

<http://lepcf.fr/Sous-le-radar-Trump-pousse-vers-la-guerre-du-Moyen-Orient-a-grande-echelle-une>



Sous le radar, Trump pousse vers la guerre du Moyen-Orient à grande échelle

- Internationale -



Date de mise en ligne : vendredi 11 mai 2018

Copyright © Faire Vivre le PCF ! - Tous droits réservés

Une analyse du parti Tudeh (parti communiste iranien) face à la politique des USA-Arabie saoudite et Israël. Cette voix originale et pacifiste mérite d'être entendue et prouve une fois de plus que la seule solution pour nous communistes français si nous voulons jouer pleinement notre rôle est d'avoir des contacts avec les partis communistes et pas nous faire le relais de n'importe quelle association ou force qui prend le parti de telle ou telle faction religieuse et/ou oligarchique qui poussent à la guerre pour poursuivre leur exploitation des peuples et des guerres qui les confortent (note et traduction de Danielle Bleitrach).



Une alliance qui se resserre : le président Donald Trump montre un tableau mettant en évidence les ventes d'armes à l'Arabie saoudite lors d'une rencontre avec le prince héritier saoudien Mohammed bin Salman au bureau ovale, le 20 mars 2018, à Washington. (Evan Vucci / AP)

Tandis que les médias se concentrent sur les derniers scandales quotidiens émanant de la Maison Blanche, un dirigeant de la gauche laïque en Iran affirme que le président Trump intensifie les plans d'une attaque contre ce pays, qui pourrait déclencher une guerre régionale dévastatrice avec des conséquences terribles pour la paix mondiale.

Dans une interview exclusive accordée à People's World ce week-end, Navid Shomali, secrétaire international du *Tudeh Party* iranien (parti communiste NDLT), a accusé John Bolton, le conseiller à la sécurité nationale de Trump, d'évaluer les options militaires pour attaquer l'Iran. L'administration a déjà préparé le terrain pour une attaque potentielle avec de fausses déclarations selon lesquelles l'Iran a violé les termes de l'accord de réduction des armes nucléaires qu'il a conclu avec les États-Unis et les pays européens. Israël a également déclaré qu'il avait « *la preuve* » que l'Iran violait les termes de l'accord nucléaire de 2015, le Plan d'action global commun (JCPOA).



Navid Shomali, secrétaire international du Tudeh Party à Lisbonne, au Portugal, le 3 décembre 2016. (John Wojcik / PW)

Bolton, a noté Shomali, « *était l'un des principaux architectes de l'invasion de l'Irak sous la présidence de George W. Bush. Au cours des 20 dernières années, Bolton a toujours préconisé une action militaire contre l'Iran dans le but d'un changement de régime.* »

Dans ses nombreuses apparitions à la télévision nationale, Bolton a appelé à une attaque contre l'Iran, y compris une invasion à grande échelle, et à l'installation d'un nouveau gouvernement là-bas. Plus d'une fois il a dit qu'après avoir renversé le gouvernement iranien, les États-Unis devraient inviter les membres survivants des familles américaines retenues en otage en Iran pendant l'administration Carter afin qu'ils puissent participer à une « *victoire* » triomphale à l'ambassade des États-Unis à Téhéran.

Shomali n'a pas eu non plus de mots aimables pour le nouveau secrétaire d'Etat américain, Mike Pompeo, qui a reçu des félicitations dans les médias. Même les reporters du réseau libéral MSNBC ont remercié Pompeo pour, contrairement à Rex Tillerson, les avoir invités dans son avion alors qu'il parcourait le monde et restauré ce qu'ils appellent le « *protocole* » du Département d'État.

« *Mike Pompeo appartient également à la faction réactionnaire du thé-parti de droite et souscrit à l'idée que la confrontation militaire peut être l'option privilégiée dans l'avancement des intérêts américains* », a déclaré Shomali.

Il a dénoncé le voyage de Pompeo au Moyen-Orient, presque immédiatement après qu'il ait été choisi pour diriger le département d'état, qui avait pour but de raffermir une alliance impliquant Israël, l'Arabie Saoudite et l'administration Trump. Cette alliance a pour but, a dit Shomali, de saborder l'accord de réduction des armements nucléaires avec l'Iran.

Shomali a averti dans l'interview que la menace à la paix implique plus qu'une simple attaque contre l'Iran. « *Ce n'est pas un hasard* » a-t-il déclaré, « *si l'attaque provocatrice des missiles contre la Syrie s'est produite juste après les pourparlers de Pompeo avec le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu* ».

Le chef du parti Tudeh a averti que l'administration Trump représentait une menace plus grave pour la paix que n'importe quelle administration américaine antérieure, « *même plus que pendant les jours les plus sombres de*

l'administration Bush ».

En ce qui concerne la lutte pour la paix et la lutte pour la démocratie et la justice dans son propre pays, Shomali a déclaré que le gouvernement iranien poursuit aussi des politiques dangereuses avec ses interventions dans d'autres pays et qu'il développe dans son pays une voie économique qui est à la fois contraire aux droits de l'homme et nuit au bien-être de la classe ouvrière iranienne et de ses alliés.

Il dit qu'une attaque contre l'Iran par l'Occident, cependant, donnerait au gouvernement une excuse pour imposer encore plus de répression contre son propre peuple.

Voici le texte intégral de l'interview exclusive de *People's World* avec Navid Shomali, secrétaire international du *Tudeh Party* iranien :

PW : Avec Mike Pompeo, un ancien chef de la CIA, et John Bolton, un faucon de guerre, prenant des positions de premier plan dans l'administration Trump, voyez-vous un danger accru d'attaques contre l'Iran ?

Navid Shomali : Avec l'ajout de Bolton et de Pompeo au cabinet de Trump, toute une série de menaces des États-Unis contre notre pays vont s'intensifier. Bolton est un faucon belliciste de droite qui, au cours des deux dernières décennies, a toujours préconisé une action militaire contre l'Iran dans le but de mettre en place un « *changement de régime* ». Le rôle de Bolton sera d'évaluer et de proposer des options politiques et militaires. Il était l'un des principaux architectes de l'attaque et de l'invasion de l'Irak sous la présidence de George W. Bush et de son administration néo-conservatrice. Cette figure impopulaire haïe défend encore ce crime catastrophique dans lequel des centaines de milliers de personnes innocentes ont été sacrifiées et qui a laissé l'Irak un pays dévasté et des victimes nombreuses, un désastre social.

Pompeo appartient également à la faction réactionnaire et du thé-parti de droite au sein du Parti républicain et souscrit à l'idée que la confrontation militaire est souvent l'option préférable pour faire avancer les intérêts américains.

Bolton et Pompeo, ainsi que Trump et les dirigeants d'Israël et d'Arabie saoudite, croient en l'annulation de l'accord nucléaire de 2015 avec l'Iran, à l'intensification des tensions et à l'imposition de nouvelles sanctions.

Pouvez-vous commenter les récents entretiens de Pompeo avec le Premier ministre israélien et les dirigeants de l'Arabie Saoudite ?

Navid Shomali : Le fait que Pompeo se soit rendu au Moyen-Orient des qu'il a été nommé à un poste international montre le poids et la signification dont jouissent l'Arabie saoudite, la Jordanie et Israël en tant que partenaires américains dans la région. Le nouveau secrétaire d'Etat est hostile à l'Iran et ses vues sur le Moyen-Orient sont très similaires à celles de Trump. Après les allégations de Netanyahu concernant l'accès d'Israël à plusieurs documents indiquant la violation par l'Iran de ses obligations internationales en matière d'activités nucléaires, Pompeo a déclaré : « *Je pense que les dossiers montrent très clairement que le régime iranien continue à mentir* ». En ce qui concerne la réaction de l'administration américaine aux demandes d'Israël, Pompeo a déclaré que l'administration « *laisserait cela aux avocats* ».

Il semble que les mouvements de Pompeo et ses commentaires étaient au moins en partie coordonnés avec l'attaque de missiles sur des cibles à Hamas et Alep en Syrie le soir du 29 avril et la conférence de presse théâtrale

à laquelle le Premier ministre israélien prétendait avoir de nouvelles informations sur la violation par l'Iran de ses obligations selon les termes de JCPOA. En Arabie Saoudite, Pompeo a affirmé que les États-Unis et leurs alliés réactionnaires du royaume arabe dans le golfe Persique « *ont un défi commun en Iran* » et que « *l'Iran déstabilise toute cette région* ».

Ces visites ont-elles spécifiquement aggravé les relations avec l'Iran, et si oui, comment ?

Navid Shomali : La question est que le nouveau secrétaire d'État, plutôt que d'être un expert et un appréciateur attentif à tous les aspects de la situation au Moyen-Orient afin de pouvoir donner des conseils au président sur la meilleure ligne de conduite, est sur la même ligne de paroxysme que le président - prouvant ainsi qu'il n'a pas été désigné pour assurer une politique étrangère efficace et utile, adaptée et cognitive à la situation internationale instable.

Le fait que quelques heures seulement après le départ de Pompeo d'Israël, les attaques de missiles provocatrices sur la Syrie a eu lieu en dit long. L'administration américaine est maintenant complètement contrôlée par les bellicistes et les partisans du « *changement de régime* ». Selon les normes de tant d'autres pays et observateurs, elle ressemble à un cabinet de guerre - une administration belliciste à tout le moins.

C'est à un moment où le président a effectivement hypothéqué la politique étrangère des États-Unis auprès des bellicistes du Moyen-Orient en échange d'un accord d'armement avec les Saoudiens et du soutien au lobby pro-israélien !

Il n'y a jamais eu au cours des deux dernières décennies que nous avons vécues un groupe pro-guerre aussi dangereux qui supervise les relations des États-Unis avec le monde, même pendant les jours les plus sombres de l'ère George W. Bush..

Juste après la visite de Pompeo en Israël, les États-Unis ont intensifié leurs bombardements sur la Syrie. Comment cela a-t-il affecté la stabilité au Moyen-Orient, et a-t-il spécifiquement un impact sur l'Iran ?

Navid Shomali : Quelques heures avant l'attaque, Pompeo se rendait en Israël et en Arabie Saoudite - un autre pays belliciste et défenseur du « *Nouveau Plan Moyen-Orient* » - et il a déclaré que les « *États-Unis sont profondément préoccupés par l'escalade dangereuse des menaces contre Israël et la région, et l'ambition de l'Iran de dominer le Moyen-Orient. Les États-Unis sont avec Israël dans cette lutte, et nous soutenons fermement le droit souverain d'Israël de se défendre.* ».

Le parti Tudeh estime qu'à moins que les plans des États-Unis et de ses alliés au Moyen-Orient ne soient stoppés, la région du golfe Persique et tout le Moyen-Orient risquent d'être engloutis par la guerre et la destruction.

Il est fort possible qu'à ce moment critique, les déclarations, les politiques et les actions des figures aventuristes de l'administration américaine puissent influencer directement ou indirectement le début d'une autre aventure militaire au Moyen-Orient. Cela déclencherait inévitablement le début d'une guerre plus large, plus globale et généralisée, ce qui serait un désastre pour les populations locales et plongerait toute la région dans la terreur et la destruction.

Nous sommes convaincus que tous les problèmes et différends au Moyen-Orient devraient être résolus par le dialogue et les négociations dans le contexte de la Charte des Nations Unies et sans ingérence impérialiste.

Netanyahou est allé à la télévision pour affirmer que l'Iran était en train de violer l'accord nucléaire. Y a-t-il

un danger qu'il soit vraiment cru dans les pays qui soutiennent maintenant l'accord, les pays européens en particulier ?

Navid Shomali : En fait, de nombreux pays ont déjà rejeté les affirmations de Netanyahu. L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) a déclaré le 1er mai qu'elle n'avait aucune preuve de tentative de l'Iran au cours des dernières années pour acquérir des capacités nucléaires. Il a également été rapporté que Federica Mogherini, chef de la politique étrangère de l'UE, a déclaré lundi au Caire que « *le PAGC ne repose pas sur des hypothèses de bonne foi ou de confiance ; elle est basée sur des engagements concrets, des mécanismes de vérification, et un suivi des faits très strict, fait par l'AIEA* ». Elle a ajouté : « *C'est l'AIEA qui doit évaluer les détails de la déclaration faite par le Premier ministre Netanyahu. Avant tout, l'évaluation de l'AIEA, car l'AIEA est la seule organisation internationale impartiale chargée de surveiller le respect par l'Iran de ses engagements nucléaires.* ».

Malgré les intentions manifestement belliqueuses des Etats-Unis, de l'Arabie Saoudite et d'Israël, quelles sont les perspectives de maintenir la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni à l'appui de l'accord ?

Navid Shomali : Premièrement, la politique économique « ouverte » de la République islamique a jusqu'ici été très attrayante pour l'UE. Par conséquent, le régime fera tout son possible pour apaiser davantage les pays de l'UE avec encore plus d'incitations économiques aux grandes entreprises et sociétés de l'UE. Cela correspond au plan économique néolibéral du président iranien Hassan Rouhani visant à développer l'économie iranienne en exploitant davantage la main-d'oeuvre bon marché et non syndiquée de l'Iran et ses ressources naturelles en encourageant les investissements européens avec des marges lucratives.

Deuxièmement, le gouvernement peut également choisir d'éliminer ses capacités militaires offensives dans la région en retirant rapidement et intégralement les unités du Corps des gardiens de la révolution qu'il a dans les pays voisins et tout son matériel militaire de toute la région. Le parti Tudeh estime que cette option, si elle est poursuivie, peut rendre plus difficile la prise de position des États-Unis en faveur de la guerre et son plaidoyer en faveur d'une intervention militaire en Iran, réduisant ainsi la probabilité d'une guerre.

Cette politique coûteuse de déploiement de combattants iraniens dans d'autres pays a toujours été contraire aux intérêts nationaux de l'Iran et aux intérêts du peuple iranien. Cette politique est devenue un facteur majeur augmentant la possibilité d'un conflit militaire direct avec Israël, en particulier en ce qui concerne la Syrie et le Liban.

Cette ingérence dans les affaires bien éloignées des frontières de l'Iran n'a aucune légitimité et reste aussi impopulaire chez nous que chez les peuples des territoires qu'elle affecte - elle n'a certainement rien à voir avec la défense des intérêts, ou de la sécurité d'ailleurs, de le peuple iranien. Tout comme le peuple iranien rejette catégoriquement toute intervention étrangère en Iran, ils détestent également l'ingérence de l'Iran dans les affaires étrangères.

Pouvez-vous parler du risque de conflit militaire entre l'Iran et Israël en particulier ? Est-ce moins ou plus probable qu'avant, et comment la campagne de Trump contre le JCPOA contribue-t-elle à provoquer un conflit ouvert entre Israël et l'Iran ?

Navid Shomali : Deux facteurs contribuent au risque croissant d'un conflit militaire direct. D'un côté, les politiques bellicistes et belliqueuses de Netanyahu. Et, d'autre part, comme expliqué ci-dessus, l'exposition imprudente de la République islamique du pays à une attaque d'Israël en raison de la présence des troupes de la Garde révolutionnaire près des frontières d'Israël avec la Syrie et le Liban. Le théâtre initial des opérations militaires dans n'importe quelle guerre pourrait être en Syrie ou au Liban, mais il pourrait finalement mener à une attaque directe sur l'Iran par Israël et peut-être les États-Unis. Malgré les fanfaronnades du gouvernement iranien, les Gardiens de la

Révolution, puissante machine militaire - sans parler de celle des États-Unis.

Comment Jared Kushner, gendre de Trump, s'intègre-t-il dans cette image ? Ou est-il totalement hors de propos maintenant ?

Navid Shomali : Ceux qui sont regroupés autour de Trump, y compris Kushner, sont tous dangereux. Comme les autres, il a des liens particulièrement forts avec Israël et l'Arabie Saoudite. Kushner semble jouer un rôle clé mais en coulisses dans le développement d'une alliance régionale entre Israël et l'Arabie Saoudite (avec sa propre relation personnelle anormalement étroite avec le prince héritier Mohammad Bin Salman) qui servirait à maintenir le contrôle hégémonique américain au Moyen-Orient.

Qu'en est-il de l'escalade possible de la guerre en Syrie ? Quelles sont les chances que la collaboration entre l'administration Trump, l'Arabie Saoudite et Israël augmente l'intensité ou la portée de la guerre là-bas ?

Navid Shomali : Les chances de se produire précisément ont augmenté avec la nomination de Pompeo et Bolton. Il semble que l'arrivée au pouvoir de Trump ait toujours eu pour base le « grand projet » de rassembler certains des individus de droite les plus réactionnaires de la politique américaine et les courants qu'ils représentent avec des partenaires partageant les mêmes idées sur le plan international. et les régimes réactionnaires pro-occidentaux - qui croient tous à la guerre comme une mesure efficace pour promouvoir leur idéologie et leurs intérêts. La Syrie leur fournit un théâtre de guerre utile. C'est pourquoi le parti Tudeh préconise, dans l'intérêt de notre pays et de notre peuple, que la République islamique se retire rapidement de cette zone dangereuse et la quitter.



Offensive de propagande : le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu présente des documents sur le développement des armes nucléaires iraniennes lors d'une conférence de presse à Tel Aviv le 30 avril. Netanyahu a affirmé que son gouvernement avait obtenu "une demi-tonne" de documents secrets iraniens. programme. (Sebastian Scheiner / AP)

Qu'en est-il des forces progressistes, de gauche, démocratiques et laïques en Iran ? Quel effet aurait la guerre sur ces forces dans le pays ? Et de même, bien que vous ne soyez évidemment pas d'accord avec une grande partie du programme du gouvernement islamique, en particulier sur le travail et les droits de l'homme, pourquoi le défendez-vous contre les attaques de l'Occident ?

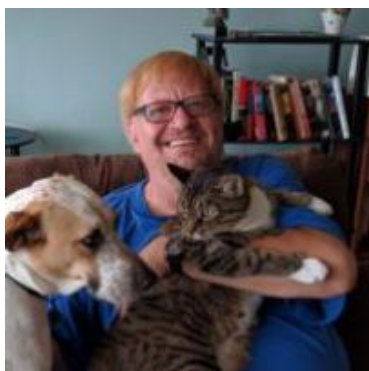
Navid Shomali : Premièrement, il est important de clarifier que nous défendons la souveraineté de l'Iran et la sécurité de son peuple contre une « attaque de l'Occident ». En fait, comme je l'ai mentionné, nous critiquons fortement la politique régionale de la République islamique, le chauvinisme islamique qui expose notre pays à un

Sous le radar, Trump pousse vers la guerre du Moyen-Orient à grande échelle

grave danger. Nous notons que la politique étrangère aventureuse du régime au pouvoir et son emphase militariste, ainsi que la répression interne qu'il impose à notre peuple, ont tous pour objectif commun de perpétuer à tout prix la domination de la dictature théocratique. En fait, toute confrontation militaire avec Israël et/ou les États-Unis ferait le jeu du régime en ce qui concerne sa prétention de combattre « *l'arrogance et le sionisme* ».

Par conséquent, il s'ensuit logiquement qu'en cas de confrontation militaire avec Israël ou les États-Unis, le niveau de répression interne sera augmenté en conséquence afin de faire taire toute voix et protestation contre la dictature au pouvoir, les politiques calamiteuses et répugnantes qu'elle a menées au niveau régional et international, et la catastrophe que cela a signifié pour le peuple iranien.

Ainsi, un engagement militaire - la guerre même - avec l'Occident fournirait au régime le prétexte de lancer une vague massive d'attaques contre le mécontentement croissant à travers le pays - un peuple qui proteste courageusement contre leurs conditions de vie qui ne cessent de se détériorer, une dictature de presque quatre décennies.



[John Wojcik](#)

John Wojcik est rédacteur en chef à Peoplesworld.org. Il a commencé en tant que rédacteur en chef du journal du Peuple du monde en mai 2007 après avoir travaillé comme coupe-viande dans le nord du New Jersey. Là, il a été délégué syndical, membre d'un comité de négociation des contrats des TUAC et militant dans la campagne du syndicat pour obtenir le soutien du public aux travailleurs de Wal-Mart. Dans les années 1970 et 1980, il a été journaliste d'action politique pour le Daily World, prédécesseur de ce journal, et actif dans la politique électorale à Brooklyn, New York.